



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 63 - Octobre 2012

Coup sur coup

A plusieurs reprises récemment des enseignants se sont fait agresser par des élèves. C'est l'un des symptômes d'une institution scolaire de plus en plus dure. Un autre est qu'à présent, il y a moins de candidats aux concours de l'Éducation Nationale que de postes à pourvoir. Inimaginable il y a seulement 10 ans (il y avait 1000 candidats pour 100 postes...). Et invraisemblable quand le chômage est au niveau actuel.

Je ne passerai pas un long moment à démonter la logique de cette violence. Les lecteurs de la Plaque Tournante savent qu'elle répond à une violence sociale terrible : celle qui laisse entendre à un jeune qu'il n'aura pas de place dans ce qui reste de notre société, qu'il n'a pas d'avenir, pas d'insertion sociale possible. Et qu'au final, il aurait mieux fait de ne pas naître. Cette situation insupportable peut effectivement rendre fou...

Mais, et ça concerne tous les travailleurs sociaux, comment nous situons-nous face à ces jeunes ? Beaucoup d'enseignants, mais aussi d'éducateurs, pensent bien faire en tentant de défendre mordicus le modèle d'école qu'on pourrait appeler «républicain» : la tradition de Jules Ferry, l'école qui permet de devenir un citoyen, le mythe d'égalité-liberté-fraternité qui pouvait faire illusion quand la société présentait un semblant d'harmonie.

Or dans la situation actuelle, leur faire croire que si on s'accroche, il est possible de «réussir» est une tromperie. On pouvait les «faire marcher» tant que la majorité d'entre eux pouvait espérer trouver, malgré tout, une petite place. Mais à présent, c'est la grosse majorité —et la totalité dans certains quartiers— qui sait très bien qu'il n'y aura pour eux ni place, ni travail, ni «insertion». Et leur raconter le contraire est réellement insultant. Faire semblant de croire qu'ils ont un avenir dans le cadre actuel, c'est se ranger dans le camp de ceux qui leur racontent des balivernes, et qui finalement les prennent pour des cons.

Ce n'est pas facile de regarder la réalité en face. Et pas facile de trouver le bon ton, les bons objectifs, qui mériteront leur respect. Surtout que ce n'est pas la mission officielle des travailleurs sociaux. Pas la commande sociale si j'osais l'expression.

Mais si on n'aborde pas avec eux le vrai problème : comment renverser cette logique inhumaine qui nous écrase, comment construire ensemble un monde différent, qui ne mette pas les uns et les autres en concurrence, si on ne leur ouvre pas des perspectives vraies, ils vous mépriseront. Ils vous rangeront dans le lot de ceux qui défendent la société actuelle, quelque part entre les pompiers et les flics. Et la violence ne sera pas loin...

**Un très beau texte d'adolescent
récupéré dans les archives du CFDJ**

Vous qui croyez m'aimer...

Vous qui croyez me comprendre...
Vous qui me jugez...
Vous qui voulez tout m'apprendre.
Vous qui faites semblant de me prendre pour un homme,
Que savez-vous de mes chagrins d'enfant ?
Vous qui me prenez encore pour un enfant,
Que savez-vous de mes tourments d'homme ?
Vous détenteurs de tous les droits et de toute sagesse,
Que savez-vous de mes rages rentrées ?
Que savez-vous de cette détresse
Où je refuse de peur d'accepter ?

.../...

**Table ouverte
samedi 6 octobre à 20h**

***C'est une occasion de se rencontrer !
Tout le monde peut venir.***

(merci de s'annoncer... Ceux qui ne sont jamais venu en profitent pour demander l'adresse. C'est à Pantin)

***Pour une fois c'est un samedi soir !
Venez à 20h : on prend un apéro en
bavardant et on fait un stock d'amuse
gueules pour grignoter
en regardant le film :***

Ecrire pour exister

Que savez-vous des merveilles rêvées,
De mes peurs ; de mes courages de héros ?
De mes désirs infinis et jamais avoués,
De mes lumières, de mes chaos ?
Laissez-moi m'enfermer dans mon silence
Avec mes ombres et mes idées,
Puisque dans mon île d'in vraisemblance
Votre morale, vos raisons ne peuvent entrer...
Vous qui n'avez pas su m'aimer...
Vous qui ne m'avez pas compris
Et malgré tout jugé...
Vous qui m'avez aigri...



Vidéothèque **PTS**



LA DÉSINTÉGRATION un film de Philippe Faucon

Ce film illustre à sa façon les idées présentées dans l'article «Coup sur coup» : le professeur de technologie qui explique à Ali que pour trouver un stage quand on s'appelle justement Ali, il faut s'accrocher, ne lui donne pas vraiment de solution. Ali claque la porte du cours, et préfère suivre l'enseignement de Djamel, qui va le préparer au djihad et au sacrifice.

Un film sans sophistication, une démonstration qui s'appuie sur des personnages caractéristiques, y compris le musulman fanatique d'origine bien française, ou le frère d'Ali, plus âgé, et qui a fait sa vie avec une non musulmane.

Raschid Debbouze (le frère de) qui joue Ali, raconte que ce démontage des mécanismes qui envoie les jeunes beurs dans les bras des intégristes lui a valu des réactions très agressives de certains de ses amis. Peut être. Mais le film est sobre, bien fait et présente de façon convaincante la logique de la désintégration.

Nous avons un site

www.pourletravailsocial.org

où l'on trouve tous les anciens numéros
et quelques autres textes

Ils nous recommandent

Écrire pour exister !

Plusieurs réactions positives sur le film que nous projetons samedi 6 : Aomar et François (deux de l'IRTS Paris) l'utilisent dans le cadre de la formation. Quant à Jean-Claude (qui nous écrit de Nouvelle Calédonie), il nous envoie son commentaire enthousiaste :

J'utilise très souvent ce film pour introduire certaines formations pour éducateurs et enseignants : il est excellent d'autant qu'il est inspiré d'une histoire réelle. Il répond entre autre à tellement d'excuses qu'on se donne en se lamentant sans cesse que rien n'est possible avec tel jeune, tel groupe, telle classe ... Excellent car le prof en question n'est pas pollué par un rôle « professionnel à jouer » ; elle a quitté son sac d'école ! .. beaucoup d'enseignants n'ont jamais quitté leur sac d'école : c'est ce qui les mets dans des situations totalement ingérables : on pourrait tout à fait transférer cela aux éducateurs : mêmes remarques !

BON FILM !

Un petit retour bien balancé de Patrick

Sur l'évaluation je suis en colère quand je vois la demande permanente d'évaluation pour le moindre petit bout de financement (voire même sans aucun financement) et l'absence de transparence et d'évaluation de nombreuses politiques publiques qui ne produisent que le contraire de ce qu'elles visent : et c'est particulièrement le cas en ce qui concerne les aides sans conditions au patronat...

Abibata nous a envoyé ce texte suite à l'article de Mickaël dans le numéro précédent.

Je voudrai ici confirmer l'analyse de Mikaël concernant les OPA sur les petites associations par les grandes structures. J'ai assisté les années 90 à l'engloutissement de la première association qui m'a donné le goût du travail social et qui m'a appris ce que c'est qu'un travailleur social avec toutes ses imperfections et tout son humanisme, par une autre association solidement implantée dans la région parisienne et bien notée par la DASS.

Pour ce cas précis c'est la banque même qui lâche, sous la pression, tout cela est bien rodé la faible association se retrouvant en défaut de paiement n'a plus qu'à passer les clefs au nouveau bon ami de la DASS. Ce nouveau ami peut continuer son ascension en passant de statut ASSOCIATION en statut FONDATION pour avoir des dons en plus des budgets alloués pour son fonctionnement qui est plus entrepreneurial (acquisition de biens immobiliers, agrandissement.....etc.) que social ou humain.

Bien sûr pour rebondir sur l'article concernant l'évaluation, ces grosses structures sont les maîtres des évaluations, elles ont le budget nécessaire pour faire appel au service extérieur pour cela, ensuite elles disposent de moyens soit disant légitimes pour supprimer des activités, des prises en charge même parfois certaines réunions qui font du bien au personnel mais malheureusement pas assez rentable. Pour qui ?

Alors que ces structures dépensent des sommes énormes pour la bonne gestion de ces différents centres qui sont tous reliés au siège pour mieux uniformiser toutes nos pratiques afin de mieux nous contrôler de loin. Et quelle gestion ! Souvent une simple erreur sur un bulletin de salaire prend 15 jours voire un mois pour être rectifiée car il faut remonter loin, loin, jusqu'au siège pour l'accord et la correction.

Bien évidemment je me sens loin de ce que j'ai appris au contact direct des cadres décideurs directeur, chef de service de ma petite association à visage humain d'avant. Actuellement toutes propositions de travail, de projet spontanée doit passer par le coordinateur de l'unité de vie, qui transmet au chef de service, qui transmet au directeur, qui transmet au sous directeur de département, qui transmet à son directeur du siège et je caricature à peine car tout le monde doit rester au rang (conformité, sécurité, uniformité). Et ça, ça tue le travailleur social qui voit en face le besoin du résident au quotidien et qui essaye de se renouveler professionnellement par ses petits projets et idées pour tenir.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 654 adresses mail
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr